

## Presse et Techno: Revue de détails.

par Alexandre Chevallier

Dans un premier temps, le "phénomène Rave" est présenté en France en 1990 comme la dernière mode importée d'Angleterre. Rapidement, Libération, Actuel, Télérama, Paris Match (qui l'eut cru ?) s'emparent du mouvement et jettent les premières bases journalistiques. Et c'est d'esprit, de philosophie - Cyberculture! Quand tu nous tiens!...-, de comportement - héritage psychédélique des seventies? - dont il s'agit. Au fil des années, la House-Nation a évolué. Le regard de la presse sur cette nouvelle expression culturelle aussi. Pour étayer cette chronique spatio-temporelle, nous avons retrouvé de vieux articles contemporains de la genèse de ce qui a presque été instinctivement appelé "House-Nation".

**Voulez-vous prendre un bol d'oxygène et offrir à vos neurones un bain salvateur bien entartré par quelques années de bromades ? Gardez la souris quoiqu'il arrive...**

En cette délicieuse année 1988, alors que la France subit de plus en plus le tapage médiatique d'un écran cathodique envahissant, un curieux extraterrestre fait atterrir des coupes spatiales dans Libération, Rolling Stone et Backstage - Vous ne pouvez pas dire que vous n'étiez pas au courant !! - . On y parle d'une musique d'outre-Atlantique et d'outre-Manche, née dans les Warehouse, les garages, et les clubs. Une certaine presse française la déclarera d'outre-tombe avant l'heure.

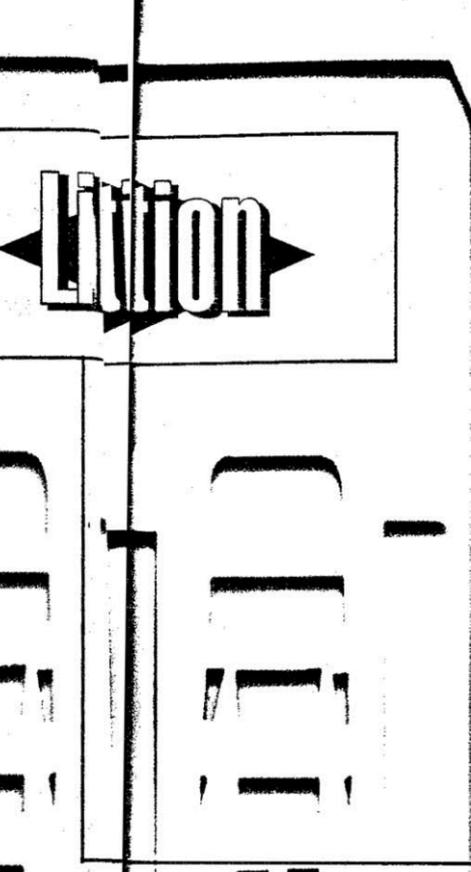
Dans le rôle de la musique : la House. Dans le rôle du Jean-Claude Bourret visionnaire : Didier Lestrade. Il donnera une des toutes premières définitions de cette musique dans Rolling Stone du 8 juin 1988 : "Pour la définir, on peut dire que la House est l'aboutissement ultime, inévitable, de quinze années de dance music. (...) Musique répétitive, binaire, unisexe, la House a respectueusement pris son rythme de base dans la disco traditionnelle, mais y a ajouté une dimension abstraite, déshumanisée, presque anti-commerciale. L'absence de vraies mélodies, l'utilisation obsédante des références 70 et l'omniprésence de l'électronique font de la House une musique minimale, snob et populaire à la fois." Dans Backstage de la même année : "Avec la répétition et le bombardement sonore, des cercles de danse se forment comme par magie, mais la vraie énergie qui sort des enceintes n'est pas seulement électrique, elle est mentale". Ou encore "La House est une musique facile à produire : il suffit d'une boîte à rythmes, d'un sampler et d'une idée par morceau". Le journaliste écrit l'actualité. Avec le recul que le temps impose, elle se transforme parfois en Histoire. A travers ses diverses chroniques musicales, on assiste en France à la naissance d'un courant musical que tous tentent d'éloigner. Née à Chicago, la House ricoche depuis 1986 de pays en pays. A Chicago, le Garage et



### YAZZ, REINE ACIDE?

Libération - Pour la troisième année consécutive, le single le plus vendu en Angleterre aura été un hit dance music. En 1986, c'était "Don't Leave Me This Way" des Communards; en 1987, "Never Gonna Give You Up" de Rick Astley; 1988, année "Acidified", Yazzy, Kozaco?

Libération - Yazzy, Kozaco? C'est un duo de deux jeunes gens, Yazzy et Kozaco, qui ont écrit et produit ce single. Yazzy est un DJ et Kozaco est un chanteur. Ils ont écrit ce single pour le label de Yazzy, le label de Yazzy. Yazzy et Kozaco ont écrit ce single pour le label de Yazzy, le label de Yazzy. Yazzy et Kozaco ont écrit ce single pour le label de Yazzy, le label de Yazzy.



## HOUANIA

Le son House, plus qu'une mode, un mouvement de l'underground vers le sommet des charts. Définitives années 90.

avec l'arrivée successive du Rock De House des Beatmasters And Coolies Crew (Mute) dans notre Top 50, la France est, surprise surprise, le dernier pays européen à découvrir la House. Il aura donc fallu huit années pour que le mouvement, sûrement le plus influent des années 80, se fasse une solide place dans nos hiérarchies.

Evidemment, en Angleterre et chez tous nos voisins (Allemagne, Hollande, Belgique), c'est la Houmania la plus complète. En l'espace de six mois, trois disques House/sampling inconnus ont été propulsés à la première place des charts, pratiquement sans promo: Pump Up The Volume de M.A.R.R.S. en octobre 1987, Best Dux de Bomb The Bass en mars 1988 et Theme From S-Express de S-Express, en avril dernier. Non seulement ces disques, signés sur des labels indépendants (Mute, Rough Trade), réussissent en Angleterre, mais ils se vendent étonnamment aussi à l'étranger, relayés par une myriade de hits mineurs tels que House Arrest de Krush (Top 10 en Allemagne) et The Jack The House Built de Jack 'n' Chill (Top 20 en Angleterre).

En 1986, quand Love Can't Turn Around de Jackmaster Funk (Barclay) était miraculeusement arrivé dans le Top 5 anglais, suivi par Jack Your Body de Steve "Silk" Herley (London) en janvier 1987, on avait pourtant cru à une simple mode musicale, à un gag disco. La presse internationale était intrépidement face à un mouvement musical qu'elle n'avait pas lancé et qui lui échappait complètement.

Mais, déjà établie dans le nord de l'Europe, traditionnellement plus orientée vers la dance (Ecosse, Hollande), la House a progressivement envahi l'Angleterre et l'Allemagne. En France, pourtant, on en est encore à la genèse et les questions existentielles demeurent: d'où vient la House? Qu'est-ce que la House? et qui sont ces Derrick Fandy, Fingers Inc, Adonis et Phuture?

L'histoire de la House, comme celle de toutes les sous-divisions musicales (Philly Sound, Go-Go music, Latin hip hop) est remarquablement simple. Elle vient des clubs. Comme le punk, qui est né au CBGB de New York, la House est née d'une boîte de Chicago, le Warehouse (d'où son nom).

Il y a dix ans, Frankie Knuckles, un DJ de New York, décide de déménager à Chicago où une nouvelle disco vient d'ouvrir. A l'époque, le Warehouse n'est qu'un banal club gay nocturne, mais dans un entrepôt doté d'une cuvette de béton

la House "...inventée par Frankie Knuckles, qui instaura le règne du morceau rythmique et potentiellement infini, par opposition à la chanson avant tout mélodique..." (Alien Jourgensen Out Of Nowhere.) A Goa ... la Goa. A Detroit, la Techno. En Angleterre, comme un accélérateur de particules, la rencontre entre toutes les influences d'Europe, d'Amérique, de ses ex-zones d'influences, d'Afrique. Ce courant musical vu dans tout son ensemble ressemble comme deux perles d'eau au coeur d'une explosion atomique. En son centre, la fusion musicale de l'Electronic Age, notre Age. Ainsi dans l'article "The ah-ah-ah-the house" de Libération du 23 Novembre 1988 signé du Vénusien D. Lestrade on peut lire "On réalise que Chicago n'a été qu'un détonateur et que le mouvement House vit désormais tout seul, sans dépendre de quiconque."

Une boulimie créatrice empare le monde, de nouvelles machines sont utilisées ou réutilisées, une nouvelle façon de concevoir la fête s'exprime: les premières acides-parties ont lieu, elles deviendront la Rave. On semble y voir des expériences de transe collective.

1988: 1er Summer of Love, exclusivement British. Au dos de certains flyers, les conseils pour bien prendre un ecstasy. C'est à dire, entre autres: boire beaucoup d'eau, pas de mélange avec l'alcool, 200mg de MDMA et c'est la mort! Informatif!

Un nouveau souffle musical oxygène la House. "En 1988, le choix est enfin varié en House. Après la House unilatérale et souvent monotone de 1986, on est arrivé à une vraie diversité des sons et des attitudes." Le son ACIIEDD!!! débarque sur terre. Yazzy - souvenez-vous. The only way is up - interviewée par notre Vénusien préféré, confirme le 15 Décembre 1988 dans Libération: "...ce qui se passe en ce moment est vraiment tonique. La dance music change tous les mois et personne ne peut prévoir ce que le mouvement Acid va donner. Surtout les gens ont compris qu'il n'est plus nécessaire d'être musicien pour faire de bons disques. C'est une autre attitude. Tout le monde prend quelque chose chez les autres, et tous les styles sont respectés." Exit le reste, c'est de musique et de musique encore dont il s'agit!

En cette même douce année 1988, la France, dont on sait qu'elle n'a pas, ou quasiment pas, de culture club est très peu touchée par le phénomène Acid House. Quelques clubs comme le Boy, le Palace, le Rex ou encore le Broad à Paris tentent des expériences. Laurent Garnier, Eric Rug, Brainwasher, Guillaume la Tortue - entre autres - sont déjà dans le coup. Et c'est la communauté Gay toujours avide de nouvelles sensations qui ira la première s'éclater sur ces sons bizarres. Mais c'est parcimonieusement que la House débarque dans l'hexagone. Didier Lestrade l'explique dans Backstage de la façon suivante: "Le manque de perspectives, le refus de laisser le danseur aller à sa guise d'une zone de la conscience à l'autre font qu'il est impossible de s'amuser en France, alors qu'il suffit de voir les visages joyeux de Trolls à Londres pour partager soi-même le bonheur de la danse, sans avoir à prendre la moindre drogue." Les magazines de Rock épinglent le phénomène et ne lui prédisent aucun avenir. Tout au plus une saison !. Le Rock, encore du Rock !!. "La France a toujours préféré penser que les modes musicales étaient plus profitables mortes que vivantes. En 1988, la première vague Acid fut déclarée mort-née par NRJ et Christophe Dechavanne alors qu'elle était hyperactive en Angleterre (...). Quand les médias réalisèrent la situation, en Septembre 1988, les premières acid-parties illégales avaient déjà eu lieu et, surtout, un style de vie, une attitude et un marché discographique étaient déjà créés." (D.Lestrade).

Le tapage médiatique n'est pas encore de rigueur quand il s'agit d'ecstasy. Pourtant "Les warehouse parties sont interrompues par des CRS accompagnés de chiens antidroque" (Jeudi 22 Décembre 1988, Libération. Sélection Disco par Didier Lestrade.). La première censure a lieu car "NRJ décide d'interdire de programmation tous les titres faisant allusion, de près ou de très loin, à l'ecstasy." (Jeudi 22 Décembre 1988, Libération. Sélection Disco par Didier Lestrade.).

### BOMB

## The ah-ah-ah-the House

La « House music » débarque: Bomb the Bass, S-Express, Beatmasters & P.P. Arnold, Neneh Cherry et Baby Ford ce soir à l'Elysée-Montmartre.

Beatmasters, On n'a pas fini de rigoler...

Paris aura donc la primeur de la tournée Rhythm King, avec sa scène de la crème ten anglais dans le texte, de la scène House londonienne.

Avec les Beatmasters on pourra enfin voir PP Arnold: avec Bomb the Bass on sera en plein cirque musical: avec S-Express on explorera la galaxie Guerresold. La seule question que tout le monde se pose: comment jouer de la House en direct?

En 1988, le choix est enfin varié en House. Après la poussée unilatérale et souvent monotone de 1986, on est arrivé à une vraie diversité des sons et des attitudes. Vous avez désormais les options: un retour à l'Acid House pour ne couler que de la Deep House ou bien le contraire, ceux qui pensent que l'Acid doit être catastrophique, terminale, dépourvue de toute mélodie.

La House que nous allons entendre, ce soir, (check out les spectacles) est strictement pop mais c'est à l'encre de son symbole. Qui aurait pu imaginer une telle soirée il y a encore six mois? Qui aurait pu prévoir que les gosses prendraient d'assaut les marges basses d'import du Virgin Megastore, à la recherche de la moindre mention « Acid »?

La bastonne Roland TB303, qui est la base du son de l'Acid House, est en train de rendre tout le monde mabouffe. On réalise que Chicago n'a été qu'un détonateur et que le mouvement House vit désormais tout seul, sans dépendre de quiconque.

Chaque nouveau disque devient non seulement un instrument de fun mais aussi une nouvelle étape. Les charts du Record Mirror sont déjà submergés par les numéros remisés du maître de maree Deen House à venir. Reactin de Phase 2 (Republic), Someday de Cecy Rodgers (Atlantic), Devotion de Ten City (Atlantic), et surtout le renversant It is what it is de Rhythm in Rhythm (S Transmat) et le plus beau titre musical « héritage de 1988, le Can you feel it de Fingers (Desta) sont des disques qui préparent l'année prochaine, une période de marginaux bahus revalorisés, ou le sens de l'absurde de S-Express parie maintenant de musique ambiante.

Baby Ford a rempli son prochain album d'instrumentaux Acid romantiques. Farley « Jackmaster » Funk vient de sortir l'ultime album anti-Jean-Michel Jarre: No vocals necessary (House Records). Le premier 33 tours de House intrinsèque pour accompagner chaque moment de la vie, même le plus immobile. On n'a pas fini de rigoler.

Didier LESTRADE

Concert ce soir à l'Elysée-Montmartre: Bomb the Bass, S-Express, Beatmasters & P.P. Arnold, Neneh Cherry et Baby Ford.

BONUS BEAT  
DU FUNK A L'ACID HOUSE  
IMPORT DIRECT  
DISQUES USA GB  
1, RUE KELLER PARIS 11.

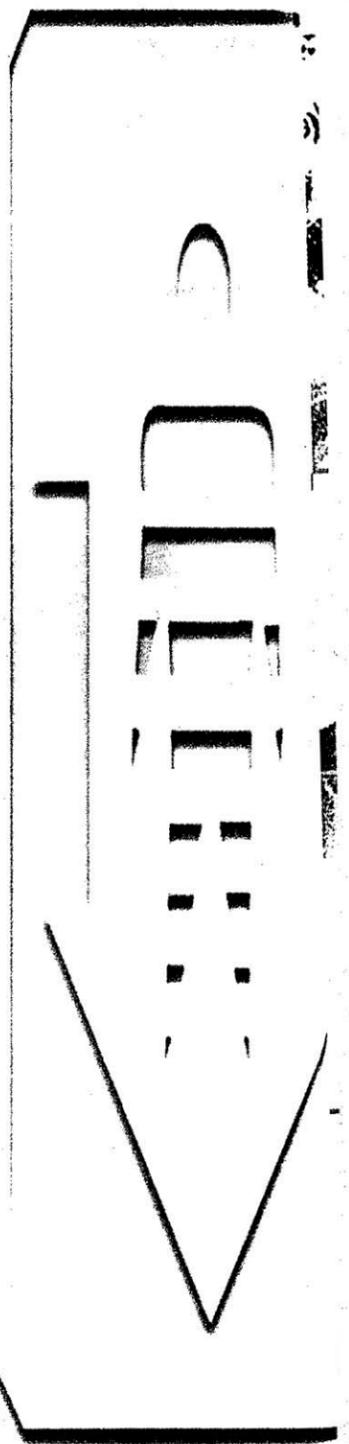
# # 89

Les années se suivent et.....ne se ressemblent...pas (?)

L'année 1989 s'annonce discrète, la House peine, peine encore, et on se méfie comme de la peste de la presse et des journalistes. Pour preuve, une récolte d'articles maigrelette. Sur nos écrans de contrôle, comme une complainte désespérée, Didier Lestrade réitère avec véhémence dans Libération, le 2 Octobre : "On ne le dira jamais assez : la dance music est à notre époque le plus novateur des genres musicaux.", dont il précise qu'elle "... devient aujourd'hui un genre de musique aussi inconscient que la musique classique. On peut tout à fait être ignare et reconnaître une ouverture de Wagner... En l'espace de quelques années, la dance music a évolué vers un style si pernicieux qu'elle peut pénétrer dans des sphères insensibles à ses maniérismes."

Dans le même temps les troupes soviétiques se retirent d'Afghanistan. A droite et à gauche on enlève quelques Pershings et autres SS20, SS21, SS23. Le 9 Novembre 1989 le mur de Berlin s'écroule. La ville justement, réconciliée avec l'Allemagne, voit l'apparition de clubs - comme Tresor - qui s'installent dans des endroits très "indus", héritages du communisme est-allemand. 1989 : le 2ème Summer of Love a lieu. Il est international. Ibiza, la Thaïlande, l'Australie, l'Angleterre font désormais la fête ensemble reliées par un fluide cosmique. "... l'été 1989 prit l'apparence d'une revanche déchaînée. Alors que les médias s'étaient persuadés que le courant Acid était mort, les fêtes Sunrise, Biology, Back to the future, attirèrent jusqu'à 15000 personnes, par seul effet de bouche à oreille. Dans des champs de la banlieue-ouest de Londres, dans des hangars ou des vieux châteaux loués à des communautés hippies, les raves furent les vrais rassemblements culturels de la jeunesse de la fin des années 80". (Didier Lestrade "Rave d'une nuit d'été" 4 Août 1990).

L'hiver arrive. Le froid endort les campagnes et les hangars. Pour faire la fête, il ne reste que quelques clubs...



# # 90

Le début des nineties voit en France la venue au monde du "phénomène Rave". La House et l'Acid-House sortent des clubs pour prendre l'air dans les campagnes, les forts et autres curieux endroits. Manu Casana et sa bande d'allumés organisent les premières raves, entre autre dans le célèbre Fort de Champigny. "Underground véritable ou mouvement de mode, la rave n'intéresse pour l'instant que 300 ou 400 personnes, tous dégoûtés de la "boîte" à la parisienne. Le réseau rave s'étend par les listings et les flyers" (Cod@ n°1). En Angleterre, en Allemagne de grosses raves ont lieu réunissant plusieurs milliers de personnes. Le mouvement en plein 3ème Summer of Love vire de l'Underground à une relative démesure. La France y participe maintenant avec les soirées Autobahn sur la péniche Rubis et celles organisées par Rave Age (Manu Casana, toujours!). Didier Lestrade le 4 Août 1990 écrit : "Le troisième Summer Of Love, 1990, n'est même pas fini qu'il s'avère déjà historique". En effet les fêtes fusent de partout et "l'Acid-House est arrivée aujourd'hui à un stade où ce sous-entendu illégal est en train de s'estomper, remplacé par une perspective toujours plus immense - et pour certains inquiétante." En cette année 1990 explosive, le mouvement s'accélère à la vitesse de l'onde atomique, et se réjouit de pouvoir profiter

d'une jeunesse aussi belle! Le chiffre symbolique de 1000 personnes est dépassé le 7 juillet 1990, puis celui de 2000 à la première rave "radiomédiatisée" par Maximum au Fort de Champigny. Au même moment, la presse férue d'ethnologie, décortique et étudie notre "idéologie". Esquisse dans Actuel par Véronique Dubois: "Philosophie minimale, symptomatique du grand retour aux valeurs des années soixante dix. Trip psychédélique et dimension spirituelle, le message est simpliste mais efficace "on est tous frère, on danse et on oublie"

Bref, vingt ans nous séparent et on tente de nous tirer déjà vers le passé. Et puis, quelle similarité entre nous et nos parents? Flower Generation dont il nous reste quelques souvenirs : photos, quelques films genre Woodstock ou Easy Rider, quelques bouquins de Kerouac, Aldous Huxley, Alan Ginsberg et beaucoup, beaucoup de musiques. Vingt ans nous séparent. On vit l'ère de l'explosion technologique avec son cortège de nouvelles perspectives : la vidéo, Internet, le câble et l'interactivité. Vingt ans nous séparent. De plus en plus de machines, la fin de la guerre froide certes, mais toujours la persistance des conflits, des scandales et ... Woodstock II "le retour" (enchantement, désenchantement ?).

Alors "quoi de plus éternel que d'entendre un soixante-huitard nous raconter sa jeunesse : rebelle dans les années 70, Yuppie de la communication dans les années 80,...épave inutile en 90. Plus il nous abreuve de ses fabuleux souvenirs plus apparait le vide pensant qui s'y rattache. En secouant la poussière des ces brillantes années de révolte politique et de libération sexuelle on s'aperçoit finalement que nos brillants aînés à la barbe fleurie ne nous ont laissés grand chose d'exploitable."

Vingt ans nous séparent ! Qu'est ce qui nous rapproche ?

Didier Lestrade : "Festival Hippies ou techno-rave, l'idée est de se noyer littéralement dans la masse et de ne jamais, jamais, jamais arrêter de danser".

Christian Perrot : "Peace & Love, les ravers ont eu les premiers le culot de ressortir cet attirail dont personne ne voulait plus. De l'assumer sans aucune honte, parce qu'ils étaient les premiers à le vivre sans nostalgie. (...) La techno a trouvé autre chose. Un son pour aujourd'hui. Des émotions neuves."



## LONDRES House RAVE D'UNE NUIT D'ETE

L'expérience anglaise de gigantesques fêtes house music, les raves, cette année à forte tendance techno, illumine les Docklands de Londres. Le délicieux parfum d'illégalité s'évapore. Bien sûr le retour à la clandestinité ?



1. L'été 1989 prit l'apparence d'une revanche déchaînée. Alors que les médias s'étaient persuadés que le courant Acid était mort, les fêtes Sunrise, Biology, Back to the future, attirèrent jusqu'à 15000 personnes, par seul effet de bouche à oreille. Dans des champs de la banlieue-ouest de Londres, dans des hangars ou des vieux châteaux loués à des communautés hippies, les raves furent les vrais rassemblements culturels de la jeunesse de la fin des années 80. (Didier Lestrade "Rave d'une nuit d'été" 4 Août 1990).

2. Le début des nineties voit en France la venue au monde du "phénomène Rave". La House et l'Acid-House sortent des clubs pour prendre l'air dans les campagnes, les forts et autres curieux endroits. Manu Casana et sa bande d'allumés organisent les premières raves, entre autre dans le célèbre Fort de Champigny. "Underground véritable ou mouvement de mode, la rave n'intéresse pour l'instant que 300 ou 400 personnes, tous dégoûtés de la "boîte" à la parisienne. Le réseau rave s'étend par les listings et les flyers" (Cod@ n°1). En Angleterre, en Allemagne de grosses raves ont lieu réunissant plusieurs milliers de personnes. Le mouvement en plein 3ème Summer of Love vire de l'Underground à une relative démesure. La France y participe maintenant avec les soirées Autobahn sur la péniche Rubis et celles organisées par Rave Age (Manu Casana, toujours!). Didier Lestrade le 4 Août 1990 écrit : "Le troisième Summer Of Love, 1990, n'est même pas fini qu'il s'avère déjà historique". En effet les fêtes fusent de partout et "l'Acid-House est arrivée aujourd'hui à un stade où ce sous-entendu illégal est en train de s'estomper, remplacé par une perspective toujours plus immense - et pour certains inquiétante." En cette année 1990 explosive, le mouvement s'accélère à la vitesse de l'onde atomique, et se réjouit de pouvoir profiter d'une jeunesse aussi belle! Le chiffre symbolique de 1000 personnes est dépassé le 7 juillet 1990, puis celui de 2000 à la première rave "radiomédiatisée" par Maximum au Fort de Champigny. Au même moment, la presse férue d'ethnologie, décortique et étudie notre "idéologie". Esquisse dans Actuel par Véronique Dubois: "Philosophie minimale, symptomatique du grand retour aux valeurs des années soixante dix. Trip psychédélique et dimension spirituelle, le message est simpliste mais efficace "on est tous frère, on danse et on oublie"

Bref, vingt ans nous séparent et on tente de nous tirer déjà vers le passé. Et puis, quelle similarité entre nous et nos parents? Flower Generation dont il nous reste quelques souvenirs : photos, quelques films genre Woodstock ou Easy Rider, quelques bouquins de Kerouac, Aldous Huxley, Alan Ginsberg et beaucoup, beaucoup de musiques. Vingt ans nous séparent. On vit l'ère de l'explosion technologique avec son cortège de nouvelles perspectives : la vidéo, Internet, le câble et l'interactivité. Vingt ans nous séparent. De plus en plus de machines, la fin de la guerre froide certes, mais toujours la persistance des conflits, des scandales et ... Woodstock II "le retour" (enchantement, désenchantement ?).

Alors "quoi de plus éternel que d'entendre un soixante-huitard nous raconter sa jeunesse : rebelle dans les années 70, Yuppie de la communication dans les années 80,...épave inutile en 90. Plus il nous abreuve de ses fabuleux souvenirs plus apparait le vide pensant qui s'y rattache. En secouant la poussière des ces brillantes années de révolte politique et de libération sexuelle on s'aperçoit finalement que nos brillants aînés à la barbe fleurie ne nous ont laissés grand chose d'exploitable."

Vingt ans nous séparent ! Qu'est ce qui nous rapproche ?

Didier Lestrade : "Festival Hippies ou techno-rave, l'idée est de se noyer littéralement dans la masse et de ne jamais, jamais, jamais arrêter de danser".

Christian Perrot : "Peace & Love, les ravers ont eu les premiers le culot de ressortir cet attirail dont personne ne voulait plus. De l'assumer sans aucune honte, parce qu'ils étaient les premiers à le vivre sans nostalgie. (...) La techno a trouvé autre chose. Un son pour aujourd'hui. Des émotions neuves."



## VOULEZ-VOUS PLANER AVEC MOI ?

En ces périodes de crise, on veut faire s'envoler son esprit. Décoller, de toutes les façons. Les disques de house ou les remix de Kraftwerk. (qui joueront à l'Olympia le 12 novembre). Les trips façon The Orb, un double album culte de house "spatiale" où l'on voit réapparaître Steve Hillage, idole super-baba en son temps. Wim Wenders lui-même s'y met, dans son dernier film. Et les danses alanguies des ballets de Daniel Larrieu ! Et les meubles mous du style gloup ! Une vague tombe de l'orbite de la New Age. Les chants anciens des chamanes se mêlent à la musique informatisée. Même en France. Même Jean-Louis Murat !

*Alex Peterson, DJ du groupe d'"ambient house" The Orb, en baudouin du Troisième millénaire. Ses samplings, de Brian Eno, Pink Floyd ou Vivateli, marient les rythmes de la Dance aux meilleures musiques planantes occidentales. Voulez-vous leurrer avec lui ?*

Bref, on peut s'armer de rêves. C'est l'objet de ces pages. Musique !

Et puis comme une locomotive qui aurait mis du temps à prendre de la vitesse, 1991 voit passer à sa fenêtre un train maintenant lancé à vive allure. La presse, à part l'aparté guerrier que fût la Guerre du Golfe, continue son étude ethnologique sur le phénomène rave. Les organisateurs travaillent comme des fous (Cosmos Fact, Trans Body Express, Happy Land,...). FG programme entre autre l'émission *Happy Hour* animée par le tandem Patrick Rognant-Jean-Yves Leloup et devient **LA** radio techno de Paris. **Le Nouvel Observateur** dans sa rubrique Notre Époque titre "L'ecstasy envahit l'Europe. Les drogues de l'amour". Et les ravers s'amuse de plus en plus...

**Pêche ethnologique sur le Lac Presse.** Dans **Paris Match** (30 mai 1991!!!) on peut lire : "Chacun est dans son rêve, et tout le monde se respecte et s'aime. Comme au plus fort des années 70, il y a du psychédéisme dans l'air. L'important est la transe et la philosophie semble d'ensemble minimale mais efficace : tout oublier et s'éclater...". Déjà lu quelque part, non ?!. **Télérama** du 11 Septembre 1991, présente à son habitude les soirées en elles-mêmes et décrit, après un historique pertinent, ce que nous trouvons à l'intérieur d'une Rave. L'endroit est Mozinor et c'est Laurent M., 26 ans, qui nous parle : "Une fois dedans, on se sent comme à l'intérieur d'un bonbon géant. Les murs sont couverts de tags fluos éclairés par des lumières, et partout, de la piste de danse - surplombée par la cabine de Djs - jusqu'au bar, des gens, tous âges, races et milieux sociaux confondus, dansent, ondulent en rythme...". **Actuel** (Novembre 1991) consacre un dossier "Voulez-vous planer avec moi?", comprenant entre autres une interview de Steve Hillage et un historique de Kraftwerk). Vincent Borel écrit : "L'Être là: il y a quelque

# ACTUEL

### Premiers maxis de française

L'underground des parisiens accorde ses premiers maxis France. On les doit à de la house en France Casana et Laurent Garnier. Chapeau, d'abord, à la pour avoir signé *Free Connection* de Garnier LP de cinq titres. Le a flashe sur cette ca abreuvee de rythmes Mention speciale pour nation mix, beau com hymne amoureux. Ag gales dues à son st pendant farouche. M l'homme underground mieres raves de Chae Rave Age, son propri sort deux maxis ou l' se le dispute ala tech euse. Electrotec disa gique propulse les la mélancolie dansant Sexe, c'est un raj de pour les FM, avec ses et ses lyrics edou brutot pour les orga FM! Voici mem que D Dalkan, sorte o Danc fait remixer par hypn douilleurs anglais, po Comment fait faire sitions peut-êr a la d'une vraie scèr hou

LAURENT GARNIER  
RAVE AGE  
DOMINIQUE DALIN



chose d'indéniablement philosophique, thérapeutique, dans la dance. **La sueur et le rythme vous lavent, vous vident, et vous régénèrent...** Plus loin, "Le raver a enfin passé le mur du son. Parti dans la dance. L'esprit a décollé et se ballade sur les mélodies minimales. Tuée l'angoisse, finie la fatigue, disparu le stress, vaincu le temps." Steve Hillage de rajouter : "On est loin, tout de même, des bâtons d'encens et des trips sur *Tangerine Dream*! Le besoin de voyager est le même. Seules les méthodes diffèrent. Même si les raves évoquent les Acids tests du *Grateful Dead*, on est après la révolution informatique, sans utopie concrète, confronté au réel."

1991, Sournoise ? Et pour cause... "En Angleterre, les boîtes de nuit ferment à 2 heures du matin. Dansantes jusqu'à l'aube, ces raves étaient donc illégales, d'autant qu'y circulent des pilules d'ecstasy, la fameuse drogue d'amour qui rend ceux qui en prennent euphoriques, ouvert, cool. Pour déjouer cette interdiction, les raves devaient être entièrement privées et tenues dans le plus grand secret." (30 Mai 1991. **Paris Match**. "Les folles nuits de la Banlieue parisienne" par P. Bollon.) N'oublions pas le **Nouvel Obs.** Une enquête Historico-policrière, datée du 15 Juin 1991, nous apprend que la formule de la molécule de MDMA a été inventée par un "doux cinglé post-soixante-huitard". On ne doit pas avoir les mêmes sources! Le meilleur est à suivre. En effet "...à Londres, les 'raves parties' font fureur. (...) Le bouche à oreille fonctionne très bien auprès des 16-20 ans, qui n'hésitent pas à payer 252 livres le plaisir de se retrouver à plusieurs centaines dans un vaste caisson en béton pour s'éclater sur des sonorités d'acid music aux basses superspeedés et à l'ecstasy qu'ils appellent ease."

A 8 francs la Livre, cela fait une soirée à...2016 francs... Bien informé ce **Nouvel Obs.** qui voit des soirées "rave" en club ! 1991! Vous avez dit sournoise ? Sinon au niveau des fêtes, ça baigne! On fait la fête ! "Les péniches redoublent d'intensité et fleurent bon les acides parties, avec *Biorythme* et *Aquatic Psychodrome*, sur la péniche *Délo*". (Cod@ n°1). La péniche Rubis, pont de Tolbiac, n'est pas en reste avec l'organisation d'Afters et Après-midis. On s'exite toujours autant au Fort de Champigny, notamment pour le "Woodstock Revival" version New-Age for a "night of Peace, Dance and music". Cosmos Fact élit domicile à Mozinor. Happy Land aux Buttes Chaumont et Guillaume La Tortue au Shéhérazade. Il y a de plus en plus de fêtes. Mais qui s'en plaindrait, à part la police ? "Juin verra surtout la naissance de *Dragoon Fly*, premier réseau à étendre le club avec bulletins d'adhésion, réductions et voyages plus ou moins organisés". "Les gens de Goa et de *Trans-Body-Express* ouvrent un hiver psychédélique véritablement inouïe..." Seul Hic : "l'année se finit sur une grosse foirade, la 2000-8, imaginé par Pat Cash avec la collaboration de Martin Meyer dans l'AsEco des Halles. Interdiction in extremis. Dommage : qu'aurait donné une monstrueuse party dans la zone intégral de Beaubourg, à la rave l'an Neuf ?" (Cod@ n° 1). Alors que de part le monde on assiste à une profusion de labels indépendants, la France inaugure ses premières créations avec Fnac Music et Rave Age Records. **Actuel** dans son numéro de Décembre y voit, peut-être, l'émergence d'une vraie scène House. Pourtant, Didier Lestrade dans sa rentrée disco s'avère peu expansif en éloges : "Mois après mois, nous prenons un retard musical qui, paradoxalement, conforte les maisons de disques dans leur incompréhension du phénomène House. L'inaction des labels et le dirigisme des médias encourageant l'exclusion des styles de musique qui synthétisent pourtant notre période. La crise de la dance music ne réside donc pas dans sa production, toujours luxuriante, mais dans les préjugés des systèmes de diffusion." Et relance cinq mois plus tard, après la sortie des premiers disques français, comme un appel du pied : "L'intérêt des mai-



# # 91



sons de disques, comme du public, serait dans l'émergence d'une nouvelle création musicale générée par les Dj's. Malgré lui, Garnier est un précurseur. Son premier disque fait déjà figure de symbole et il est à prévoir que d'autres suivront son initiative." La Techno, fille de la House et de l'Acid-House, a maintenant plein de

frères et soeurs : la Trance fera de l'Allemagne son véritable fief. Le Hardcore en devient la version extrême et radicalisée. Suivront plus tardivement la Jungle, la Hardhouse - rencontre de deux cultures et

de deux continents -, et bien d'autres encore. Chaque membre de cette "jeune et jolie" famille, cousine de l'Ambient et de l'ElectroBodyMusic, a pour ultime vocation de voyager à travers le monde entier. Parfois en Australie, au Japon. Parfois en Hollande ou encore en Croatie : "...la fragmentation du marché en catégories presque séparées : techno, bleeps, house italienne, garage, deep, toutes les écoles s'affrontent et ce séparatisme est peut-être le fait le plus marquant de 1991." (Libération. "Rentrée Disco" par D. Lestrade). Le rythme des fêtes, des productions de disques, des créations de labels et des magasins de disques s'accélère. Le mouvement, cette

heureuse House-Nation, jette ses premières bases solides. Un marché et une économie parallèle s'organisent indépendamment.



JOUR DE L'AN 91  
EX-SUPERSTAR  
PUISSANCE SON 10K  
2 LASERS  
SURPRISES...

SOIREE  
**AID'S**  
14 DECEMBRE 91  
AU BENEFICE DE LA  
FONDATION  
**FRAMID**  
SOIREE D'EXCEPTION

INVITATION  
**VERSION ORIGINALE**  
MERCREDI 24 JUILLET  
28, Rue Saint Rème - TOULOUSE

En guise d'apothéose de l'Age d'or, l'année 1992 est "l'année de tous les succès". (Coda n°1)

En France, la House et la Techno, en route vers le statut de musique, sortent de l'underground. Le mouvement dans son ensemble n'a pour le moment pas trop mauvaise presse. En effet, les journaux "sympathisants" sont pratiquement les seuls à traiter du sujet. Libération et Télérama (à travers les plumes, entre autres, de Laurence

Romance que l'on retrouvera sur M6 et de Didier Lestrade) annoncent les fêtes. De la Dance et Sono Magazine s'y mettent.

L'ethnologie est à coup sûr la science préférée de la presse.

Prêts pour une nouvelle pêche sur le Lac Presse? Allez...

Sono Magazine ouvre l'année 92 par "la rave en France" (Albi Bop) et nous offre sa définition de la rave qui "...a su allier joie saine et nouvelles technologies, réunissant ainsi la grande utopie du brassage des cultures et des générations dans le nivellement par les basses, un cocktail savoureux à base de 1/4 de culture baba avec 3/4 de New Age assorti d'une rondelle de disco, un retour au naturel light

par l'ivresse de la danse vaudou sans pas réglés (...) un espace de liberté gnotée sur une société de plus en plus codifiée, sectorisée." On en boirait ! Une rave qui "...se veut mélange positif des cultures, des époques". Trois mois plus tard, De la dance dans un dossier "La folie Techno" (Mai 1992, De la dance N°16) y va aussi de sa définition par l'intermédiaire de Jean-Marc Foucquart : "Si le phénomène techno-rave est intéressant, ce n'est pas parce qu'il est nouveau. Il est intéressant parce qu'il est jeune et qu'il a la capacité

## TECHNO transe



**édito** Mon premier: la première lettre de l'alphabet. Mon deuxième: un oiseau volateur. Mon troisième: la terre en anglais. Mon tout: une organisation qui change de logo. Fini les cheminées et la sphère, place au raver hi-tech inondé de son. Et surtout faites nous toujours part de vos remarques.

TECHNO transe est une publication HAPPY LAND 54 Av Secrétan 75019 PARIS Tel: 47 42 30 29 Fax: 47 40 36 36 N°2 du 15 au 30 Avril 1992 81-MENSUEL

TECHNO NEWS FOR HAPPY PEOPLE

## CYBER TECHNO GENERATION AGENDA

Les raves party parisiennes sont de plus en plus nombreuses. Le mouvement a eu du mal à démarrer. Il est resté en gestation pendant 1 an ! A l'heure actuelle il ne cesse de grandir et possède une identité propre. (On devrait arrêter de le comparer avec nos voisins, si c'est pour dire que c'est un ezra!). Qui viennent donc chercher les gens dans ces endroits où le son doit faire au minimum 10 K. Soit ce qui s'appelle des parties? Non! C'est le futur, la technologie. Les gens se laissent bercer par des sons hypnotiques sur des cadences infernales. Tout est bien réel. Et c'est l'homme le grand investigateur. Ce n'est pas le règne des machines elles sont bêtes. Celles l'homme doit apprendre à faire face devant l'hyperchoix que lui apporte la technologie. Si certaines personnes n'ont pas de conscience, c'est normal, mais si l'éducation est faite avec ces données il y aura plus que LE CHOC! Ce passage par le développement de nos

possibilités ludiques et imaginatives. Si on en a pas, là on peut craindre le pire. Les machines sont de la matière première que l'on remodèle à notre image. Le cyberspace, l'adaptation des nouvelles technologies pour des nouvelles formes d'expression en est un exemple. Il y a un jeu qui s'installe. Il faut pousser plus loin ces limites, cela passe par la création d'images virtuelles, qui ne sont qu'une interprétation de l'esprit. Passages et fragiles ailes permettent d'explorer de nouvelles dimensions. Si la cybernétique nous débasse, elle sera assumée par les générations futures. Dans la techno on assiste à ses prémices. L'informatic est partout, les jeunes se l'approprient. C'est pourquoi ce mouvement est très jeune, on rencontre des DJ's et des groupes (SPACE CUBE, LFO) qui n'ont pas encore 20 ans, cela ne s'était pas vu avant. C'est n'est pas un mouvement contestataire, c'est une structure parallèle qui trouve peu à peu ses marques. Ne parlons pas de pouvoir des jeunes mais plutôt d'indépendance.

**17-18 AVRIL**  
THE INVADERS A LA SAT d'IVRY/SEINE  
5-7 rue Pierre Rigaud à partir de minuit (Après la place Gambetta) PAF : 60 Frs  
THE INVADERS CREW & TRANS BODY EXPRESS

**19 AVRIL**  
DARK PARANOMIA à l'Orangerie à partir de 23h 17, Cité Joly 75011 M° PERE LACHAISE-ST MAUR PLACES LIMITEES PAF: 80Fr+ 1 conso AFTER PREVUE INFOS 42 45 30 26

**30 AVRIL**  
RAVE "A CAPELLA" Espace "LES ESSELIERES" à Villejuif, DJ's FARFA, MICKY, PACMAN, De 22h à 6h. Navettes à partir de la Place d'Italie, face à la Mairie. Rave Cosmos Fact. AFTER dès 7h INFOS AFTER: 42 45 30 26 Happy Land & 3DProduction

aujourd, je appelle Eric et organise des es !» C'est en termes que je connaissance téléphone avec smos Fact. vais mal pris sur le up. Il s'agissait Rave et non

O n a tout dit, le pire et le meilleur, de nos soirées d'un genre particulier qui font la joie des teenagers anglais, belges, espagnols et italiens depuis que des armées gigantesques par-tout ont expérimenté pour toxicomanes défoncés à des substances totalement nouvelles sur le plateau B. Séances de lrasas abélistantes dignes de la secte Moon, mystères collectives fascisantes ou l'extrême droite vient racoler de nouvelles recrues, dernière trouvaille des branchés parisiens en mal de sensations fortes. Voilà pour le pire, relayé avec gourmandise par les médias à qui on a pruntant donné le P.A.F. sans confession. Rap 10, Cinéma Marc Pour le meilleur, et pour le journal Actuel qui, en mal permanent de scoop ethnographique, court après la moindre nouveauté techno que à Rave, c'est l'événement de la nouvelle culture de la génération des années 90. Ce qui a su aller au-delà de la simple mode de la danse et de la fête et nouvelles technologies, misait sur une nouvelle utopie du brassage des cultures et des générations dans le nivellement par les basses, un cocktail savoureux à base de 1/4 de culture baba avec 3/4 de New Age assorti d'une rondelle de disco, un retour au Naturel Light par l'ivresse de la danse vaudou sans pas réglés, par son bok qui bien plus qu'un look ou du socio, un espace de liberté gnotée sur une société de plus en plus codifiée, sectorisée. A y regarder de plus près, comme on l'a fait et à écouter en parler à chaud, les animaux de nos soirées, on se dit que tout ça est pourtant bien plus simple que l'on croit. Une rave, c'est juste la rencontre entre des gens

## LA «RAVE» EN FRANCE

de Rêve. loïque, à voir de ès mille deux nts raveurs nser sous la miera noire au n d'une usique osédante et dans s tournoiments décorations ulticolores, on demande si on e rêve pas un ou.



Le coin des platines où se succèdent toute la nuit DJ's français et européens.

SONO FEVRIER 1992

d'unir les kids. Peu importe que l'on y retrouve des airs de 'déjà-vu', puisque pour la plupart de ceux qui y viennent, c'est la première fois. Et si le message est simpliste, 'danser pour se sentir libre, pour être soi-même, etc, etc', l'important n'est pas là. Les kids se retrouvent dans cette musique parce qu'elle leur appartient. Pas de grand frère pour dire que c'était mieux avant."

Si 1992 est l'année de tous les succès, c'est d'abord parce qu'il y eut énormément de fêtes. Ensuite, parce que musicalement et vu l'essor de nouvelles tendances comme le Hardcore, la Transe, etc... la presse se fait un peu plus l'écho des dernières mutations technologiques de la musique. Les professionnels de la House-Nation sont malgré tout en train de mûrir, et de déteindre sur les autres tendances musicales de cette fin de siècle. Et Didier Lestrade de voir pour les DJ's le rôle de chaman musical: "Parallèlement aux raves, toute une mythologie musicale s'est développée autour du Dj. Quand les groupes de rock n'arrivent plus à proposer autre chose que des records de vente, quand la seule vue d'une guitare électrique fait rire les adolescents rêvant en DAT, le Dj devient un nouvel héros technologique. Il est tout bonnement au centre, le centre, des connaissances et du flux musical; possède les disques deux mois avant les journalistes, c'est à dire six mois avant qu'ils n'entrent dans les charts: il est perpétuellement en avance. (...) comme si la profusion de disques ne suffisaient pas, le Dj est là pour nous rappeler, à travers la danse, que la musique a un pouvoir magique. Le Dj est un chaman musical" [rappelons que le chamanisme est la technique de l'extase, dont le chaman

est le grand maître] et "Si la France n'a toujours pas reconnu le statut de Dj, en Angleterre ceux-ci ont tendance, de plus en plus, à remplacer les stars dans les magazines pop."

Les majors n'ont trouvé pour le moment d'autres alternatives que la production de compilations Cd puisqu'elles ont définitivement banni le vinyl. Ce qui fait réagir Jean-Marc Foucquart dans De la dance: "Les maisons de disques l'ont compris, sortant à tour de bras compilations sur compilations, aux titres étudiés comme des campagnes de marketing. La techno rentre dans le Top 50 et les fans ne s'y retrouvent plus. Aujourd'hui le système récupère tout. Le mouvement retombera mais continuera d'exister. Les (vrais) mordus se

retrouveront entre eux." Mais quand retombera-t-il? Des années que ça dure et toujours là... Est-ce inéluctablement un courant musical fort, important, influent...? Il ne fait aucun doute aujourd'hui que OUI! De nombreux musiciens, de nombreuses personnalités du monde artistique, politique et bien évidemment de la presse "magnétique" le confirment tous les jours un





Le ciel s'obscurcit au dessus de la House-Nation et cette année 1993 constitue, somme toute, le point de départ des années noires. C'est l'année où les interdictions par Arrêté Préfectoral commencent à être à la mode et à se multiplier de façon inquiétante. C'est l'année où paraît l'article de l'Humanité, où la presse régionale commence à s'agiter dans la lignée des quotidiens nationaux. C'est bien sûr l'année où Cod@ naît, et où le mouvement techno commence à se structurer. Bref ! C'est l'année où la vague ayant démesurément grossi entraîne une horde de nouveaux adeptes. Mais la jeunesse de la House-Nation et de sa culture, qu'elle soient underground ou non,

se déroule dans la douleur. Et pourtant les ravers continuent de faire la fête... Après avoir passé l'hiver au chaud dans les clubs, la House-Nation sort d'hibernation pour aller fêter l'éclosion

de l'été. Le printemps 1993 voit l'arrivée dans les kiosques de Cod@. Le n°1 est mensuel, il coûte 18 francs. Sa "mission" est de parler de la House-Nation : Djs, musiciens, labels, radios, fanzines, organisateurs de soirées, magasins de disques, graphistes... De la défendre aussi. Ce premier numéro rappelle ce qu'est un cyberpunk dont le raver se rapproche (se rapproche seulement), et retrace les 3 ans d'histoire de la rave en France (Cf ci dessus). Résumé : "le danger principal qui guette la rave, c'est la banalisation, et



### RENTREE MUSIQUE. 4: HOUSE

## Une bonne ambiance techno

Où va la techno-house? Entre récupération et radicalisation, un petit mode d'entrée du labyrinthe rythmique de la saison, à l'enseigne de Detroit.

Le succès de la techno a fragmément les différences composantes de la house. D'un côté les hi-parades français n'ont rien de la techno que son aspect le plus grossier: c'est la techno-Logo des labels type Scorpio (2 Unlimited, etc.). A l'opposé se développe la vague hardcore, qui n'en fait pas de radicaliser la production house, en engendrant des sous-mouvements régionaux comme le gabber hollandais, ultime excès de la musique industrielle 80.

Entre ces deux pôles, l'un commercial, l'autre underground, les adeptes de house n'ont guère le choix. Sous le revival disco, qui découle du garage américain, imposé par le savoir-faire de producteurs brillants pour qui la danse a une fonction forcément happy. Joey Negro, Mount Rushmore, Sub Sub, M People, D-Real, etc. étiennent les standards de ce genre. Sous la techno dite intelligente qui, grosso modo, continue l'exploration de ce qui a été lancé il y a six ans à Detroit par les producteurs Derrick May, Carl Craig, Juan Atkins, Blake Baxter, Richie Hawtin, Jeff Mills, Kenny Larkin, Eddie Fowles.



Pendant des années, les producteurs de Detroit furent les seuls à maîtriser la production de cette techno caractérisée par un son froid mécanique, des mélodies toujours tristes et des structures rythmiques délicates. Ce courant sembla à un moment de mal à se faire connaître. Les disques de Transmat (le label de Derrick May) étaient presque introuvables en France et, dans le cas où quelques exemplaires pouvaient être dénichés, leurs prix étaient prohibitifs. Ce qui caractérisait aussi Derrick May et les autres producteurs de Detroit, c'était leur soleté par rapport au reste de la musique noire US. Si la techno de Detroit assimile quelques notions de soul (voix de très bonne compilation Detroit Techno Soul sur le label allemand Tresori), c'est sans la chaleur qui caractérise le genre - à l'exception, bien sûr, d'Inner City, groupe techno-pop qui a assimilé l'esprit Philly. Pourtant, si ces producteurs se sentaient isolés dans leur propre pays, la techno de Detroit eut un énorme impact en Europe, et l'on mesure à présent les retombées de cette influence. Certains labels européens sont aujourd'hui totalement marqués par

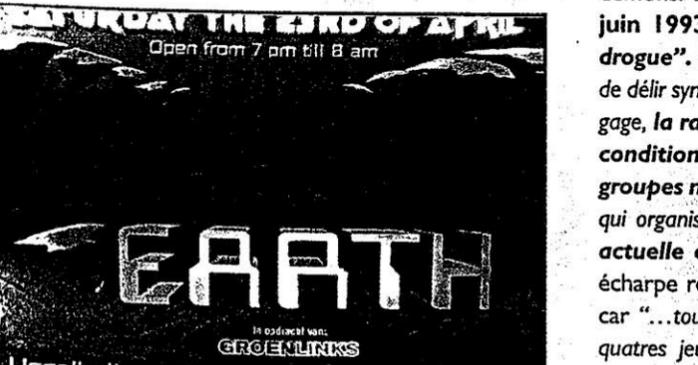
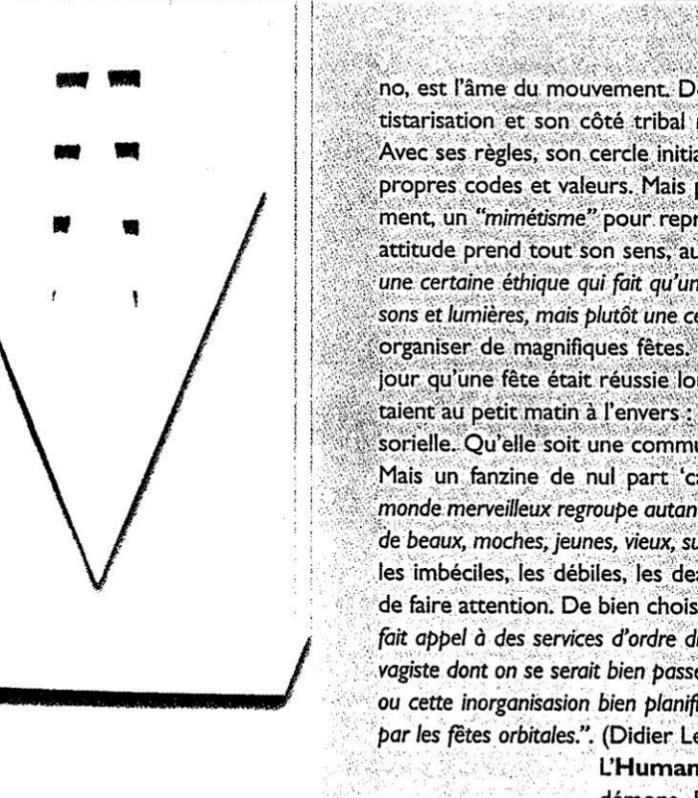
l'esprit Detroit. Il suffit de voir la production des labels Warp, Dance Division, chez Faac, Le 23ème de Ludovic Navarre, Laurent Garnier, Shaz et Lunatic Assylum, à côté directement nommé à la source des premiers disques Transmat. C'est le label Warp, proche de l'esprit minimal de la techno de Detroit, qui a le mieux adapté au marché de l'Europe. Warp crée un sous-genre de techno qui pourrait appeler la techno ambiante. Différente de l'européen classique Inner City, The Orb, The Force, la techno ambiante est un dérivé de deep house aux structures rythmiques compliquées de sons métalliques hâblés de la techno de Detroit. Les groupes les plus importants de ce courant sont presque tous britanniques: Black Dog, B12, Aphex Twin, Man. L'Amérique participe aussi à ce travail



## RAVE EN ROUGE ET NOIR

DISCO

Le rave de ce soir à deux décennies, nous fait la vive de l'expérience, en fait le retour à la source. C'est un retour à la source de la techno, de la house, de la musique électronique. C'est un retour à la source de la culture, de la vie, de la liberté. C'est un retour à la source de l'humanité, de la fraternité, de l'amour. C'est un retour à la source de la vie, de la joie, de la fête. C'est un retour à la source de la techno, de la house, de la musique électronique. C'est un retour à la source de la culture, de la vie, de la liberté. C'est un retour à la source de l'humanité, de la fraternité, de l'amour. C'est un retour à la source de la vie, de la joie, de la fête.



FACTORY PRESENTE

VENDREDI 29 OCTOBRE

# FRACTAL

DJ'S : BAT & TINTIN

26 quai LUNEL - port de NICE ☎ 93.56.12.26

le n'importe quoi de la pratique extatique de basse catégorie, telle qu'elle se pratique aujourd'hui dans les clubs parisiens. Deux ravers, de retour du Queen, l'autre samedi, le déclaraient: "En ce moment, le retour à l'underground s'avère plus que convenable. C'est à ce prix que l'on évitera la mort lente de la rave nation, à force d'abus et de fautes de goût". L'underground, foyer et bastion de la techno, est l'âme du mouvement. De part les faibles quantités de pressages de disques, l'antistarisation et son côté tribal réunissant par événement quelques centaines d'initiés. Avec ses règles, son cercle initiatique, ses chamans, ses rites, son accoutrement et ses propres codes et valeurs. Mais plus que cela il s'avère être une attitude, un comportement, un "mimétisme" pour reprendre Best. C'est dans les raves et les clubs que cette attitude prend tout son sens, autour de la fête et de sa démesure. "...il faut concrétiser une certaine éthique qui fait qu'une rave n'est pas seulement un défiloir, ni un spectacle de sons et lumières, mais plutôt une célébration". En France de nombreux organisateurs savent organiser de magnifiques fêtes. Au hasard d'une discussion, un de ceux-là, s'écriait un jour qu'une fête était réussie lorsqu'après être rentrés sur les pieds, les ravers ressortaient au petit matin à l'envers: sur la tête... Qu'elle soit totale, visuelle, musicale, sensorielle. Qu'elle soit une communion, une "célébration". Voilà pour l'idéal.

Mais un fanzine de nul part 'called' Blah-Blah-TEKNO-Fanzine rappelle que "ce monde merveilleux regroupe autant de professionnels et de paumés que les autres avec ses lots de beaux, moches, jeunes, vieux, super-nanas..."... auquel on peut rajouter les arnaqueurs, les imbéciles, les débiles, les dealers et les usurpateurs. Aux ravers, aux nightclubbers de faire attention. De bien choisir les fêtes car "Certaines raves récentes, par exemple, ont fait appel à des services d'ordre dignes des pires concerts de rock, d'où une ambiance esclavagiste dont on se serait bien passé. On finit par se demander si ce laisser aller simili-alternatif ou cette inorganisation bien planifiée ne font pas la part belle aux dealers et racailles attirés par les fêtes orbitales." (Didier Lestrade, 5 Juin 1993. Libération).

L'Humanité verra dans les raves le sanctuaire de tous les démons. Entre schizophrénie et paranoïa, le journal titre le 15 juin 1993: "Le phénomène Rave, mélange de solitude et drogue". En phrase d'accroche: "Présentée comme un simple lieu de délir sympathique et inoffensif, avec ses rites, ses adeptes et son langage, la rave banalise le trafic et la consommation de drogue, condition au raveur, la soumission physique, les dérapages de groupes musicaux qui affichent une idéologie néo-nazie. Mais qui organise les raves, qui en tire profit? Enquête sur une version actuelle d' 'on achève bien les chevaux'. Version Colombo, écharpe rouge autour du cou, une équipe de la brigade enquête car "...tout a commencé par un coup de téléphone. Au bout du fil, quatre jeunes. Ils sont prêts à écrire dans nos colonnes. Ils sont

**TIME VOX PRODUCTIONS**

Samedi 10 Juillet 1993 dès 18h

Oz Line : 47 00 98 25

0167 Prévente

---

**TIME VOX PRODUCTIONS**

Oz Line : 47 00 98 25

Samedi 10 Juillet 1993 dès 18h

**Mégacité**

CENTRE D'EXPOSITION & DE CONGRES

Av de L'Hippodrome 80000 AMIENS FRANCE

Time Vox Productions se réserve le droit de refuser l'entrée. Bouillie obligatoire. Toute sortie est définitive.

0167 Prévente



#

## 93

X).

"S'il faut parler de la dope, il faut en parler d'une façon un peu plus globale, parler de la narcostratégie humaine et du marketing de la stupeur. Aux drogues paralysantes, accoutumantes, comme la télévision, à l'univers assomant des produits de consommation, à l'héroïne, ou encore à celle qu'on dispense pour 'soigner', on opposera les drogues récréatives, initiatiques et d'usages passagers, festifs, qui conduisent à la création active d'une culture. (...)

"La rave n'est pas le monde de manipulateurs sordides décrits par les médias mais un monde de passionnés de la musique, d'amateurs de grandes et belles fêtes, qui s'en tapent des rudes pour une soirée déficitaire". (Cod@ n°4)

Pourtant une reconnaissance non négligeable viendra des Transmusicales de Rennes. Ce Festival important et reconnu de tous sur la scène culturelle française, programme Rave-Ô-Trans pour la 2ème année consécutive, redonnant ainsi toute sa confiance et espoir en la scène Techno. Invités de marque :

Trevor Rockliffe, Carl Cox, Orbital, entre autres. "On s'en doutait mais Rave-Ô-Trans a définitivement fait basculer la ville dans le camp de la techno" et, "Ce qui restera de cette rave, à part le savoir faire des organisateurs, est précisément l'énergie procurée par les Dj's et repercutée par le public. Même si dix heures de techno presque continue font rétrospectivement un peu peur, il faut reconnaître que Rave-Ô-Trans fût un sommet Hardcore, sans le côté glauque de la rave." (Didier Lestrade. Libération. Sélection Disco. 9 Décembre 1993.).

Malgré quelques dissensions locales, le mouvement se renforce et s'agrandit autour de la musique, son essence, autour des raves et des clubs, son âme. Avec pour seule conscience politique de

faire la fête!.



## LE DOSSIER DU JOUR

# LES RAVAGES L'ACCUSATION

### Des drogues parties!

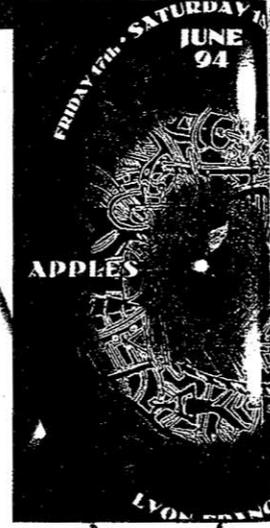
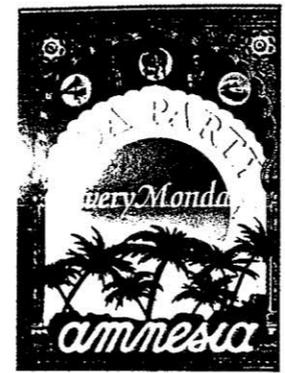


Le patron des fêtes responsables de l'ASD, ce n'est pas un appel parents; envoyez pas d'adultes...  
 F. S. - Pourrait, se affirmant qu'il a lutté contre la présence de la drogue dans nos soirées...  
 M. B. - C'est un homme qui a fait beaucoup de bien, mais qui a aussi fait beaucoup de mal...  
 F. S. - Pourrait, se affirmant qu'il a lutté contre la présence de la drogue dans nos soirées...  
 M. B. - C'est un homme qui a fait beaucoup de bien, mais qui a aussi fait beaucoup de mal...

sant la vie, mais par une association fantastique de ces timbres variés." (Russolo, L'art des Bruits, 1913). Et effectivement, inconsciemment peut-être, la Techno et la House ont incorporé dans différents morceaux cette conception de la musique. Bien avant, et comme certains, Russolo a fini sa vie dans la solitude après avoir été décrié... Dans ce numéro, qui jette les bases d'un manifeste, on peut lire de la plume de Sylvain Desmille: "La techno music est une aventure de son. (...) Elle va plus loin. (...) Elle est communion (...) Elle est révolution (...) Elle est fête (...) Elle est surtout jeunesse (...) Elle est Parlemet d'Amour. Telle est sans doute la raison pour laquelle elle dérange autant." En Avril, Actuel dans un dossier consacré à l'"Underground Attitude", fait la synthèse des critiques qui sont adressées à la House-Nation et y répond: "La drogue, pas un raver n'en dirait du mal par principe. Ce n'est pas le genre d'une maison où l'on sait bien que les substances hallucinogènes ont toujours été présentes, sous une forme ou sous une autre, dans toutes les expériences de transe, depuis la nuit des temps. Mais ce que l'on ne voit pas dans les journaux, c'est l'inquiétude des ravers de la vieille école pour les gamins qui ne savent pas, et qui gobent tout ce qui traîne par lots de trois. (...) Il faudrait les prévenir, c'est ce qu'on s'est dit mille fois. Expliquer la différence entre trip d'acid et ecstasy, le temps que ça prend pour monter, les précautions à prendre, etc. Mais la France l'interdit." ("Dans la tête d'un raver mystique" par Christian Perrot. Actuel). Seules des

associations de luttes contre la toxicomanie, ou encore le CIRC, ont édité et distribué des plaquettes d'informations. Et c'est bien le minimum que l'on puisse faire: **INFORMER!** A l'intention de l'AFP: "On est désolé de faire remarquer à la plus grande agence de presse française que cette description de Martiens pourrait aussi bien servir à décrire l'homme dans une agence de presse martienne. On ne saura jamais à quoi rêvaient les indiens qui ont eu le malheur de trouver Christophe Colomb sur leur chemin. Le navigateur n'a pas été leur demander: Il a seulement remarqué qu'ils étaient tout nus, et cela lui a suffi pour ne plus les voir comme des hommes." A ceux, nostalgiques Rock&Rolleux, pour qui la Techno n'est qu'un vrombissant brouhaha: "Il fallait bien que quelqu'un finisse par comprendre que la révolution rock était restée inachevée, tant qu'elle n'aurait pas au bout des conséquences de l'électricité en musique". Nous voilà unis... par l'électricité!

Et puisque c'est l'année des dossiers, Best qui n'avait pas traité le sujet se lance dans un 12 pages pour son numéro de Mai. Répondant au doux titre de "La techno: Vrai mouvement ou feu de paille?", il comprend une petite histoire de la House, une interview de différentes personnalités de la House-Nation, un survol des différents liens entre le Rock et la Techno: une approche par l'Ambient, une chronique matérielle et le mot de la fin au mentor Patrick Eueldine. Pour un essai prosaïque: "La techno, un rêve inachevé", il nous assène en guise de conclusion: "je n'arrive pas à comprendre ce qu'il en reste cinq ans après... Mais, puisqu'opposément, la techno agit sur beaucoup comme le chocolat qui console les amoureux esseulés, vive la techno". Conclusion à l'image du contenu, une suite d'errements à travers les méandres d'un phénomène incompris et hâtivement préjugé. A vous de juger: "...les fans de techno n'aiment pas les titres, ils n'aiment rien de ce qui peut ressembler à du commerce. D'ailleurs ils n'aiment pas la musique. D'ailleurs la techno n'est pas de la musique. Rien qu'un Boum-boum vorace et réverbéré sur lequel planent de vagues séquences modales et samplées..." ou encore "On a affaire, pour la techno comme pour le reste, à une logique rampante, larvaire. Rien qui n'explose vraiment, des mouvements sans apogée qui, bien souvent, paraissent mort-nés". Malgré ces quelques lignes, le dossier est dans l'ensemble juste et cohérent. Ceci dit, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer à l'équipe de Best, ressuscitée du côté de chez B. Mag, que si on décide de se focaliser sur la question drogue ("Pourquoi y a-t-il cette sorte de honte d'appartenir à un mouvement profondément lié à la drogue, en l'occurrence à l'ecstasy?") on s'assure d'être objectif voire intégriste jusqu'au bout. Après tout, n'est-ce pas le rôle d'un journaliste? Alors, un Editio entier signé Patrick Eueldine consacré à la star Kurt Cobain et à sa vie "Fixée", ainsi qu'un hommage internationalement distillé par la presse, seraient-ils la reconnaissance d'une culture très largement inspirée d'effluves stupéfiants: le Rock? Si tout le monde s'accorde sur ce même point et l'étend aux autres cultures tant musicales que religieuses on pourrait, peut-être, finir par avoir à revisiter une certaine conception de la drogue... Vieil adage mystique: Bien ou mal? Une petite dernière? "Les raves sont des soirées monstres où l'on se gave de musiques techno, et parfois de pilules d'ecstasy" (5 Juin 1994. Dépêche du Midi). Le mois de Juin 1994 voit l'arrivée dans le P.M.F. (Paysage Médiaque Français) du mot ZIPPY. En effet l'hebdomadaire *Courrier International* traduit dans son édition du 23 Juin l'article tiré de *Wired* (mensuel Américain branché multimédia,



La House-Nation est encore sous le choc de cet article de l'Humanité, plus dévastateur qu'intelligent, des dépêches de l'AFP, plus racoleuses qu'objectives, et de l'éternel amalgame rave-drogue. Six mois après, on en parle encore. Certains se défendent. D'autres décident de ne plus parler de drogue. Sujet tabou mais pierre philosophale d'une presse régionale toujours avide de 'scandales'. Cette mauvaise image renforce les convictions de la House-Nation: un peu de dialogue, d'ouverture d'esprit et d'indulgence des deux parties devraient lui permettre in fine de se faire comprendre et accepter. Bon an, mal an, le mouvement continue de se structurer. Peine perdue, l'année commence par les mêmes fanfaronnades que la précédente. Le 15 Février *Globe Hebdo* publie une enquête: "10 fois plus de consommateurs en un an. Les Ravages de l'ecstasy" et lui consacre un dossier de 6 pages. Avec photos, interview d'un "spécialiste reconnu": Doc. Des témoignages type "J'ai testé pour vous", etc... Intéressant et juste, mais associant abusivement une fois de plus la Techno à l'ecstasy. Ainsi: "La musique Techno, complétement hypnotique de l'ecstasy". Ou encore: "Techno? Le même vocable sert pour la musique et la drogue. On parle de Techno acid ou Techno ecsta pour évoquer la montée d'un morceau ou celle provoquée par l'absorption de comprimé". Plus loin: "Depuis quelques mois, les témoignages de crises de paranoïa actives, de bad trips schizoïdes dus à des surdoses d'ecstasy, se multiplient. On sait désormais que le gentil smiley avec son sourire jaune peut virer à la grimace agressive". Et le journal de rappeler néanmoins que "Chaque mouvement a eu sa défonce". De Miles Davis à Kurt Cobain, d'Eric Clapton à Elvis Presley, de Sid Vicious à Bob Marley. L'article rappelle que le problème n'est pas nouveau, et n'est donc pas spécifique à la techno. Et si certains - dont Vincent Borel - pensent que l'ecstasy a contribué à l'apparition de la House, de l'Acid-House et de toute sa culture adjacente, il n'en reste pas moins que c'est une drogue: avec son lot de plaisirs artificiels, chimiques, et qui à force d'accoutumance et d'irresponsabilité peut conduire directement à l'enfer. Toujours selon ce n° de *Globe Hebdo*, 120083 pilules d'ecstasy ont été saisies en 1993, soit huit fois plus qu'en 1992. Du coup cette année 1994 est marquée par la radicalisation des actions dans certains départements - d'autant que les Préfets disposent d'un pouvoir discrétionnaire important. Lyon va par exemple connaître annulations sur annulations. Le 22 Mars 1994, suite à l'"affaire" du Transbordeur, Alain Guiot, patron de la Sûreté Urbaine de Lyon, s'insurge dans *Le Progrès*: "Ces soirées rave sont une véritable honte! Les organisateurs ne peuvent ignorer ce qui s'y passe". Vingt six personnes, rabatteurs et dealers, auraient été interpellés. 146 ecstasy (dont 89 sur une seule personne), et 26 LSD, "sans compter la résine de Cannabis" auraient été saisis (22 Mars 1994. *Le Progrès*). Les organisateurs, justement, sont conscients du problème mais "Aucune collaboration, [affirment-ils], n'a pu être établie avec les autorités qui refusent le mouvement rave dans sa globalité (...). Tous ceux qui ont participé à la préparation de cet événement ont eux aussi le souci de mener une lutte effrénée contre le trafic de stupéfiants et la délinquance qui l'accompagne". (Réponse de Victor Bosch, 18 Juin 1994. *Le Progrès*). Digraphe, revue littéraire, propulse un numéro spécial Techno en Mars. Version branchée et intellectuelle, le rapport est fait entre Russolo, maître à penser du manifeste futuriste "L'art des Bruits" (1913!) et la techno. "Pour Russolo, l'enrichissement du matériau sonore ne peut être atteint que grâce à l'annexion de bruit, élément de base d'une musique radicalement nouvelle qui, seule, saura rendre l'esprit de notre vie". (Digraphe, Mars 1994). "Le nouvel orchestre obtiendra les plus complexes et les plus neuves émotions sonores, non par une succession de bruits imitatifs reprodui-



TUTTO VA BENE  
 présente

# BOREALIS

SAMEDI  
 13 AOUT 1994  
 21 H.  
 ARENES DE NIMES



### Le marketing des « raves »

**A** la recherche des raves, les médias ont découvert de précieuses pistes pour leur promotion de ce mouvement...  
**Ecsta-techno le couple infernal**  
 Depuis le Bureau of Love 1988, les raves...  
**Les musiques et leurs drogues**  
 Chaque mouvement a eu sa dévotion...  
**Ecstasy**



par quelques moyens que ce soit l'usage de stupéfiants", dont certains organisateurs de soirées ont déjà fait les frais. Jean Van Hachen dit "Max le sale gosse" de l'Association MK2 (organisateur de soirées Techno) sera justement placé en garde à vue et emprisonné le 19 Décembre 1994 sous le prétexte : "Organisation d'un groupement ayant pour objet l'acquisition, la fabrication, l'importation, l'exportation, le transport, l'offre, la cession, ou l'emploi illicite de produits stupéfiants, aide à autrui l'usage illicite de stupéfiants". A la suite de l'assemblée générale annuelle de l'association, suivie d'une fête 'Techno', la Gendarmerie (sous commission rogatoire du juge d'instruction de Narbonne) fait une descente. Elle place le président de l'association sous mandat de dépôt, le vice-président sous contrôle judiciaire. Pendant l'été 1994, et comme à chaque saison ensoleillée et fleurie, de nombreuses raves ont lieu de çà, de là. De Paris à Nîmes, de Nantes à Strasbourg... dans la Creuse, dans l'Aude, dans le Nord... Chaque événement relayé par les différentes presses régionales. Et c'est Paris qui aura la plus mauvaise image. **France Soir**, qui "suit" maintenant le mouvement, a visiblement choisi son camp. En effet le 26 Juillet titre pour un article plus modeste au regard du grand dossier du 25 juin : "200 invités à la LSD Party sous le Pont de Tolbiac". "Musique Techno et drogues de circonstances sont les bienvenues dans l'univers Rave-Party". Quant au Sud, lui, il brille de tous ses éclats. Le 15 Aout 1994, Marc Caillaud, journaliste du **Midi Libre**, est de retour de Borealis, rendez-vous désormais annuel des arènes de Nîmes. Dans ce cadre historique et en cet été étoilé, la tribu des Pingouins nous offre une nuit de rêve avec la présence des Nuits Magiques,

Internet et nouvelles cultures) "L'Angleterre change le monde". Définition : "Selon l'Encyclopedia Psychedelica, un zippie est quelqu'un qui a équilibré ses hémisphères pour réaliser une fusion entre le technologique et le spirituel. L'individu comprend que la rationalité, l'organisation, la planification à long terme, la cohérence et la détermination sont absolument nécessaires pour accomplir quelque chose de solide sur la planète" et le Zippie ressent les horreurs et les promesses de la planète, il est prêt à utiliser n'importe quoi hormis la violence-magie, technologie, esprit d'entreprise-pour créer un nouvel âge en un temps aussi bref que possible". Actuel précisera en Octobre dans un Dossier Cyber qu'un zippy est un "... Zen Inspired Pronoia Professional. Quelque chose comme un comploteur du bien, assez zen, et ayant choisi de gagner sa vie en faisant avancer la cause - depuis Dee-Jay à programmeur de logiciels de réalité virtuelle, en passant par patron de restaurant techno-végétarien, fabricant de smart-drinks, organisateur de raves, média terroriste infiltrant le virus, spécialiste en image 3D, hôte d'un réseau du Net et bien d'autres choses. Un 'pronoiaque' : créateurs de raisons d'espérer dans un monde où la paranoïa domine". **France Soir** ira aussi de son dossier le 25 Juin dont le plus intéressant réside dans l'interview de Michel Bouchet, patron des Stups sur Paris. Témoignage qui a surement facilité l'annulation de la soirée Apple Dreams. Initialement prévue le 18 Juin au Parc Expo de Villefranche sur Saone elle est repoussée au 2 Juillet puis annulée. Malgré

## GLOBE Hebdo

15F

ARTAUD l'enrage

ENQUÊTE

### LES RAVAGES DE L'ECSTAS



d'animations colorées en divers endroits, et d'une projection sur fond aquatique. "Il fallait voir cette piste bondée, cette osmose frénétique entre la toute puissante incantation sonore et ses fidèles". L'article s'intitule : "Techno, paix et amour". Au hasard de la lecture : "Un pèlerinage sans vieilles gloires sixties, sans invasion de sponsors, sans le decorum habituel des festivals, avec les briquets brandis au dessus des longues crinières et les 'oh oh oh oh' précédant les rappels. Rien de tout ça... Venus de toute la France, mais aussi d'Angleterre, d'Espagne, d'Allemagne, d'Hollande, de Belgique, six mille jeunes se sont retrouvés pour communier sur l'autel de ce qui ressemble fort à un nouvel esperanto communautaire : la musique technologique". Conclusion : "voilà peut-être de quoi rassurer ceux qui verraient

dans cette 'nouvelle vague', une sorte de massive soumission aux rejets totalitaires. L'esprit qui soufflait sur Borealis a plutôt démenti cette inquiétude". **La Montagne**, quotidien de la région Centre à priori en vacances, fait la fête et titre le 18 Aout 1994 : "Mini Woodstock en Creuse". Cette rave a lieu grâce, entre autres, au concours du Maire de la localité. Ce que justement les circulaires semblent avoir remarqué. Les élus locaux sont souvent plus au fait des aspirations de leur jeunesse, plus proches, plus à même de les écouter et de prendre en compte leurs volontés. Deux mois plus tôt, le Maire de St-Herblain avait signé l'autorisation in extremis (vers 20 H) de la soirée Sir.Cus qui clôturait le festival culturel de St-Herblain. Il avait été soutenu en cela par le Député-Maire de Nantes. Appui politique et compréhension des élus locaux semblent pour le moment les seuls gages de survie pour la House-nation. **Le Midi Libre** s'enthousiasme le 22 Aout 94 avec : "Nuit de folie pour le mouvement techno". "Pour une grande première dans l'Aude, la soirée fut une réussite totale... des raves comme celles-là montrent qu'il y a beaucoup d'exagération autour de ce que l'on dit sans avoir forcément vu". Un mois plus tard, le 24 Septembre c'est au tour de **La Dépêche du Midi** d'apporter de l'eau au moulin : "... il faut croire que les soirées 'raves' toulousaines sont sobres : l'opération de contrôle ne s'est traduite par aucune interpellation ou saisie de stupéfiants".

Pour clôturer cette année 1994 - les médias semblant avoir petit à petit assimilé notre culture - **New Look** sort un dossier (Eh oui, un de plus !) : "De la techno à l'écolo". Comprenant, entre autres, une interview de Laurent Garnier; une double page d'information sur les différents types d'ecstasy et de LSD, ainsi qu'une enquête : "Les Cyber-babas débarquent". Le mot de la fin revient à Laurent Garnier : "La vérité est qu'il y a un véritable monde techno en train de se faire. Avec ses radios, sa presse, ses fringues, son décalage. On a des entreprises comme Roland qui fabriquent exprès des instruments pour nous. La 3D, les vidéos, le CD-Rom, la culture cyber, c'est aussi nous. On n'est pas des abrutis. On ne nous comprend pas, c'est tout."

## LE BLITZ

22, RUE MARCE - 06400 CANNES

ENTREE GRATUITE

LES DIMANCHES GAY DE JEAN-PIERRE ET SAMANTHA

DIM. 15 NOV.

## Sellinisen

THE RELIGION

Saturday the 3rd of September

1994

One night before the opening of MIDEM'94

Skydance present at "La Palestre" Le Cannet

### THE TECHNO KILLING JOKE

Saturday January 29th 1994



L'état répressif en cette demi année s'est resserré. Cran par Cran. Pressions. Interdictions. Campagnes de presse bégayantes. Pourtant, outre ces différents problèmes que l'on a intégré dans notre vie quotidienne, des signes d'une possible amélioration sont perceptibles en France. D'abord, deux manifestations ont eu lieu pour réclamer une reconnaissance de notre culture, l'une à Montpellier le 4 Février, l'autre à Toulouse 2 mois plus tard où respectivement 1000 et 2000 personnes défilèrent. «Peace, love & tolérance». Ensuite, la House-Nation se montre à la télévision par plusieurs fois. Reine des stars médiatiques, la TV est de toute évidence l'endroit privilégié pour se faire entendre et ... voir. Pour preuve, «ça se discute», «La grande famille» et «Fax'O». La House-Nation s'offre le luxe de s'exprimer devant plusieurs millions de personnes (8 millions pour la seule soirée de France 2). TF1, en retard de trois cases d'impartialité, donne la parole à un préfet pour le 20H00... Et pour finir, dans le pur esprit des années mid-nineties, 80000 personnes à Paris, 10000 à Lyon défilent pour la Gay Pride, sur une musique électronique. Techno? Bref, la Techno est partout, consciemment inconsciemment.

**Le Monde** fête le nouvel an en Suisse «à la plus grande rave jamais organisée en Europe» au Palais Beaulieu de Lausanne et titre «Toutes les tribus de la Dance». Première du genre, cet article au ton inhabituel romance «le bab». Extrait: «Trois adolescentes italiennes en robe longue, venues de Bergame, en compagnie de leur chevalier servant, dansent d'une halle à l'autre (...) La plus grande, regard extatique et teint translucide, porte ses cheveux roux noués en couettes. Elle entrouvre en cadence son manteau de voile noir bordé d'autruche qui virevolte, dévoilant un Body échancre jusqu'au nombril et de longues jambes gainées...» Ou encore: «Les maquillages s'affichent outrés comme la fête, les bouches sont rouge baiser, les bagues clinquantes et les étoiles de cygne.» (Danielle Rouard. **Le Monde**. 3 Janvier 1995). Après quelques mois difficiles, Le Monde réinvente le bonheur de lire dans la presse. Et rééditera l'évènement par la suite avec 2-3 articles tout aussi charmants, notamment après la soirée Sir.Cus du 4 Mars au Zénith.

Après une accalmie rédactionnelle pour la trêve hivernale, les quotidiens régionaux repartent en croisade. à la croisée du bégaiement, on retrouve donc **L'Alsace** le 4 Janvier pour «la nouvelle drogue branchée», comprenez: «Elle se passe de la seringue, et permet donc d'éviter le sida: c'est l'ecstasy, la drogue à la mode». Un des épisodes médiatique de ce début d'année est Alsacien, et ce suit quasi quotidiennement dans les pages de «son» journal. Dans le même temps bien sûr et parcimonieusement, des nouvelles nous viennent d'un peu partout. Avec par exemple «Ecstasy et techno, les fourmis et la disco» dans **la Voix du Nord**, «Cent gendarmes à la soirée «délire» dans **Liberté**, «Sexe, drogue et House Music» et «La techno dope» dans **Nice Matin**, «Rave ou Techno dans la champignonnière» dans **Liberté**, ou encore «Nancy: la rave party n'aura pas lieu». Répétant inlassablement les mêmes choses, constat d'un (irré-médiable?) retard d'informations, voire de culture contemporaine: survol historique, l'ecstasy kesako?, les traffics locaux, le pourquoi du comment, etc....

Retour en Alsace. Le même langage corrosif. Au moins pendant un temps. «Colmar: la soirée rave annulée. Hier, Colmar-Expo a décidé d'annuler la rave party prévue samedi pour des problèmes de sécurité et par crainte de l'ecstasy». Raisons invoquées: «J'ai été trompé. Quand le contrat a été passé, en octobre 94, on ne parlait de rave, mais de soirées disco. Par ailleurs on m'avait assuré de 37 personnes pour la sécurité; il s'est avéré qu'il y en aurait eu qu'une douzaine et qu'il s'agissait d'une société allemande non agréée, explique le Directeur de Colmar-Expo SA.» De plus le sigle XTC (en fait le nom d'une société de jus de fruit, sponsor de l'évènement) figurait sur le Flyer. «Précisons enfin qu'une rave party avait été annulée le 28 Janvier dernier pour des raisons similaires: les billets comportaient le sigle XX, autre symbole de l'ecstasy». (Annick Woehl. **L'Alsace**. Février 1995). No comment! Malgré l'annulation, un important dispositif policier est dressé et «porte ses fruits». «Rave: trois jeunes gens ont été placés en garde à vue». (**L'Alsace**. 14 Février 1995). Une fois encore: «L'amalgame entre rave et ecstasy est abusif. Ce n'est pas parce qu'une personne sur dix ou sur cent va prendre de l'ecstasy dans une soirée qu'il faut empêcher tous les autres de passer un bon moment». (Laurent Boitelle. **New Dream Creation**). Annick Woehl, de **L'Alsace**, et d'autres journalistes de la région suivent le mouvement, alerté par ce der-

## La police s'exprime à partie

### Le ministère de l'Intérieur le trafic d'ecstasy.



Une rave à la Défense en janvier 1992. Samedi, un public d'amusants se livre au jeu de la fête.

Un millier de jeunes lycéens et étudiants, amateurs de soirées raves et de musique techno, ont manifesté samedi à Toulouse. Ils s'agitent victimes d'une campagne de dénigrement et de répression, comme l'a écrit le collectif Techno national, jeudi, au ministre de l'Intérieur Charles Pasqua. Leurs craintes semblent confirmées par un document de réflexion inédit de janvier 1995. Sous le titre *Les soirées raves: des situations à haut risque*, la mission de lutte antidrogue (Mila) du ministère de l'Intérieur s'alarme de la situation «extrêmement préoccupante au plan de l'ordre, de la sécurité et de la santé publique». Les raves ne sont pas en odeur de sainteté place Beauvau. Apparus à la fin des années 1980 en Grande-Bretagne, ces soirées réinventent en France, selon les endroits où elles se déroulent, de plusieurs centaines à plusieurs milliers de personnes dans des lieux souvent très secrets. Ce sont des «caves», des «caves», des forêts. Il y en a même ou dernièrement une au Zénith, pare de La Villette à Paris. Au début du mouvement, à Londres, Ibiza, Amsterdam ou Paris, on cherchait à obtenir «la trousse» en évitant des articles et, surtout, de l'ecstasy, un dérivé d'amphétamine. Tous ces ensembles, cette drus-

me, l'organisation des soirées raves, les raves, ce sont des lieux où l'on se retrouve pour toucher à un public jeune, riche, des forêts. Il y en a tous les milieux sociaux. «Le phénomène rave est encore mal connu du grand public et des divers services administratifs», indique la Milad, tout en précisant que «sensibiliser et informer» la police gendarmière, les douanes, les mairies, les membres

des associations de défense des raves, les mairies, les préfets, les élus locaux...), la presse, et obtiennent tous ces rendez-vous. Pendant un quinzaine de jours, on peut lire alors le résultat de ces «fructueuses rencontres» dans les colonnes de **L'Alsace** et des **Dernières Nouvelles d'Alsace**. Différents articles de présentation du mouvement, avec pour principal objectif de faire comprendre l'histoire de la techno, notre culture, notre hypothétique et sociologique «way of life» paraissent. Le message semble être compris, et ils obtiennent des autorités locales de pouvoir organiser une soirée pour démontrer que l'amalgame est injustifié. Personne ne pourra le constater de visu, la soirée ayant été annulée au dernier moment (Sic!). L'ordre a dû venir de plus haut. C'est une hypothèse.

Pendant ce triste mois de Février, toute la House-Nation s'inquiète des annulations et descentes en tout genre, de l'incarcération de Max le Sale Gosse (Cf. «Contagion répressive... & Antibiotique» p. 50). **Cyber News**, un des fanzines de -l'hyperactive- région Toulousaine s'exprime: «Regrettable aussi, ce sont les tracas administratifs et réglementaires qui pleuvent, pénalisent nos envies et passion de musique, de fêtes d'avant-garde. Cela nous engage à être encore plus responsable et cohérent si nous voulons préserver intact l'esprit de notre mouvement (...). De bonnes nouvelles tout de même, puisque des réunions entre différents organisateurs du sud de la France ont débouché sur une manifestation réunissant plus de 2000 personnes le samedi 5 Février, place de la Comédie à Montpellier.» (Février 1995). Selon un quotidien de la presse régionale: «1000 ravers pour le dialogue». Parole au président de l'Association «les sales gosses» pour cet autre épisode de ce début d'année: «Ce que nous attendons des pouvoirs publics, c'est qu'ils acceptent le dialogue, désignent un interlocuteur et luttent contre la drogue chez nous comme ailleurs, pas en interdisant aveuglément tout ce qui concerne notre musique et notre culture». **Liquid Lava**, fanzine parisien, dans son numéro 6 fait paraître l'article suivant: «Raves: the dream is over?». Lucide. «Comme toutes les minorités, nos rites et préférences sont menacés par les bien pensants. Cessons d'entretenir l'obscurantisme nous-mêmes et c-o-m-m-u-n-i-q-u-o-n-s!!!». Février est aussi marqué par l'apparition d'une bien étrange curiosité, un article du sociologue Patrick Mignon paru dans la revue **Jésuite**: «Cahiers pour croire aujourd'hui». «Les Raves, entre danse et utopie». Conclusion: «On trouve ainsi dans le phénomène rave toutes les formes d'expression de l'incertitude culturelle et des utopies qui essaient de la conjurer».

Début Mars, c'est Nancy qui fait l'actualité: «Orange» qui fait grand bruit après avoir été menacée d'annulation, à lieu. «La soirée de musique techno tant redoutée, s'est révélée redoutable. Par sa flamboyante réussite. Avec plus de 1300 danseurs et danseuses». (Est Républicain. 5 Mars). Le **Republicain Lorrain** «éduque» son lectorat avec «Bassique Instinct» où «Voici quelques bonnes raisons de se réjouir de l'avènement de la techno». Historique du Detroit Sound au hardcore. Jérôme Pacman, «chantre de la Techno», s'offre une interview dans **Ouest France**. Quant aux différents évènements de la région Lyonnaise et Bordelaise, ils sont largement étalés dans les colonnes du **Progrès**, du **Figaro Lyon**, de **Sud-Ouest** et de quelques autres. (Cf. «Rhones Alpes. Première région sinistrée») et «Contagion répressive... & antibiotique» p.48-51).

L'été apporte les preuves d'une reconnaissance tacite. On a ainsi pu lire dans les magazines les plus étonnants comme **Voici** ou **Le Figaro Madame** des indices d'acceptations. **Voici** (semaine du 14 au 20 Aout 1995) dans la rubrique «Stars en Boite» de Marc Marronnier parle le plus naturellement de Rave, de Soirée Mousse et de Drag Queen. Exemple: «Le Cream (une boîte de nuit de Liverpool) organisait sa rave annuelle au Ku, à Ibiza», ou encore «Vous aussi devenez drag Queen facilement». Le **Figaro Madame** annonce à son tour le retour du Vinyl grâce aux Djs: «un Job à Venin». Etonnant! **Télé Star** (semaine du 1er au 7 juillet) fait un petit dossier sur «La Techno Dance» mélangeant à coeur joie -comme la plupart des Français - Techno et Dance. Mais Hugues Berton parle quand même de Laurent Garnier «le pape de la techno», de MayDay et bien évidemment... de drogue qui «circule à la même vitesse que résonnent les impulsions des boîtes à rythmes». Certes, on pourra relever autant d'erreurs et méprises que l'on voudra dans ces différents petits dossiers et articles, mais il n'en reste pas moins que la Techno s'impose maintenant dans les esprits comme une culture puissamment moderne. Reconnaissance tacite! Oui. D'autant que l'on a pu relever dans les différentes éditions des journaux télévisés des reportages sur **Energy**, **Boréalis**, **Saltimbanque** et la **Teknival 12** (qui a eu lieu à Tarnos). Personne n'ignore plus le phénomène, **France 2** et **France 3** parlent de bonheur et de joie pour **Energy** et **Boréalis**, rechignent quand des ravers, qui avaient au préalable refusé d'être filmés, leur piquent la bande vidéo. TF1, une fois n'est pas coutume, signale dans un sujet concernant la soirée **Saltimbanque** organisé par **L'Othala Production**, que ces organisateurs avaient obtenu des autorisations finalement retirées une semaine avant le 29 juillet. Et que la municipalité et la préfecture avaient refusé de répondre à leurs questions. Quelque chose à se reprocher? Cette soirée au même titre que **Boréalis** et la **Teknival 12**, figure au rang des grands chapitres médiatiques de cette période estivale. Illustrant parfaitement les problèmes que de nombreux organisateurs ont eux aussi rencontrés lors de l'organisation de leur soirée cet été. En effet, courant juillet, la Préfecture du Cher et la municipalité de Brécy donnent toutes les autorisations nécessaires aux organisateurs pour «la tenue d'une manifestation musicale». Dans le même temps la presse locale annonce la soirée, donne quelques explications sur le mouvement Techno en France. Le Samedi 22 juillet **Le Berry Republicain** et **La Nouvelle République de du Centre-Ouest** annoncent que «la soirée Rave» est annulée. C'est ainsi que les organisateurs l'apprendront. Curieuse façon de les informer... «Les Raisons? Essentiellement des raisons de sécurité». Le choix de la date: retour de vacances, «risques d'incendie encourus au regard de la situation météorologique et les difficultés de mettre en place les moyens adéquates» (Propos du Préfet du Cher recueillis par J.H. B pour **La Nouvelle République de du Centre-Ouest**). Pourtant, Paulo



# #95

Fernandes (Directeur de la Publication de **Cod@**) interrogé dans **Info Matin** du 11-12 Août 1995 de dire au sujet de cette soirée : «*Quatre mois de préparations ruinées parce qu'un quotidien local avait agité le spectre de la drogue. Les organisateurs sont pourtant les premiers à proposer aux inspecteurs de venir faire leur travail sur place*». (Cf. l'article «*De la Toxicité des circulaires*» p. 40).

En Août la médiatisation s'accroît. Déjà parce que **Boréal** (Rave Nimoise d'inspiration Antique) réjouit de plus en plus de monde, 6000 personnes l'année dernière, 10000 cette année. L'écho important et extrêmement positif dans la presse régionale est un gage de reconnaissance et sonne comme un signe d'acceptation. Qui pourrait ne pas vouloir y participer quand on lit dans le **Midi Libre** (Gerard Mayen. Lundi 14 Août.) : «*A Nîmes, succès de la plus fête techno de France*» ou encore «*Carton plein pour la nuit techno*». «*La fête 'Boréal' n'est pas une rave. C'est un autre concept, unique, et proprement artistique : un festival baroque contemporain*». Ensuite parce **Info Matin** dans son édition du week-end (11-12 Août 1995) consacre aux **Nuits Techno** sa couverture, une pleine page : «*Après les raves, voici le techno business*», «*Sous la pression des interdictions administratives mais surtout de la demande d'un public de plus en plus nombreux, le monde des raves sort de l'Underground. La fête sauvage cède le pas au grand spectacle*». Et Paulo Fernandes, interrogé sur la situation du phénomène Techno en France de souligner : «*Les Raves ont très mauvaise réputation, et une psychose, largement nourrie par les médias grand public, aggrave le phénomène*».

Pour finir sur cette médiatisation, l'épisode de la **Teknival** est lui aussi particulièrement significatif. 2000 jeunes se réunissent à Tarnos (Pyrénées-Atlantiques) sur le Terrain militaire du 1er Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine. En effet, s'étalent dans les pages de **Sud-Ouest** entre le 12 et 21 Août les rebondissements quasi quotidiens des tentatives des forces de l'Ordre pour faire cesser ce rassemblement purement pacifique. Tentatives difficiles parce que «*premièrement le matériel est une propriété privée, deuxièmement elle n'agit pas au nom de l'armée alors que le terrain lui appartient et troisièmement, il fait jour, et donc elle ne peut pas invoquer le tapage nocturne pour saisir le matériel*», mais aussi parce que le Procureur de la République de Dax qui venait «*constater les infractions à la législation sur les stupéfiants et le camping sauvage pour les faire cesser*» n'a rien pu constater : «*De drogue, on n'a pas du tout parlé : il n'y en avait pas - plus ? - sur le camp*». D'ultimatum en ultimatum, le premier leur donnait 2 jours pour partir, le deuxième deux jours de plus, etc... la **Teknival** a pris fin avec un jour d'avance (...) le 21 Août. Bilan de l'opération : 1 groupe électrogène a été saisi, diverses plaintes pour tapage nocturne ont été déposées, occupation de ce champs de tir par la Mairie de Tarnos et par le 1er RPIMA. Cette **Teknival** pose évidemment le problème des demandes d'autorisations : faut-il oui ou non en demander? Car comme l'illustre parfaitement le cas

**Saltimbanque** (**L'Othala Productions**), même lorsqu'on en obtient, les soirées n'ont pas forcément lieu. De toutes façons, et dans la majorité des cas, elles sont bien souvent refusées.

La House-Nation souffre d'une mauvaise image, c'est sûr. Elle a du mal à communiquer avec les autorités, c'est sûr aussi. Pourtant elle n'arrête pas de tout tenter pour faire face à ces carences, multiplier les rendez-vous, les entretiens, les dialogues sur le terrain. Toujours et sans cesse les mêmes mots : «*Nous vous comprenons bien et votre droit le plus légitime est de vous rassembler pour faire la fête. Nous voyons bien que vous n'êtes pas agressifs et que vous êtes conciliants mais les ordres viennent de plus haut*». Merci.

«*Ce que nous attendons des pouvoirs publics, c'est qu'ils acceptent le dialogue, désignent un interlocuteur et luttent contre la drogue chez nous comme ailleurs, pas en interdisant aveuglément tout ce qui concerne notre musique et notre culture*». (Max le Sale Gosse).

Un étudiant de 21 ans interrogé par **Taktik** (Hebdomadaire de la région des Bouches du Rhones) décrit les raves comme des «*faillies intemporelles*» et estime leur «*avenir aussi grand que l'évolution technologique*». Nous sommes convaincus que cette musique électronique est plus aujourd'hui qu'une culture contemporaine, elle est un phénomène sociologique. Jack Lang (ex-ministre de la culture) dit un jour : «*Ce qui est interdit aujourd'hui fait souvent la culture de demain*». Alors : «*Espoir, tu fais vivre!*» (Edito **Cod@ 14**).

